



EDITO

Ça nous tombe du ciel

Dans un mois, une nouvelle chaîne TV, Imed-TV, verra le jour et nous arrosera de ses programmes euro-méditerranéens via le satellite Badr 4. Annoncée comme étant une chaîne culturelle ou d'info en continu (peu importe), cette nouvelle consœur des France 2, Al-Jazeera, Medi1 Sat, Nessma et autres signaux ciblant accessoirement notre pays et tout le pourtour méditerranéen, va nous tomber de haut pour nous signifier, encore une fois, qu'on est en bas de l'échelle... audiovisuelle ! La récente campagne médiatique nauséabonde fomentée par les Egyptiens — et ça dure, ça perdure encore — nous avait poussés à titrer «l'œil en coin» d'un peu glorieux «battus à plate couture». Nous évoquions, bien sûr, notre incapacité à pouvoir répondre, à pouvoir réagir avec la seule ENTV et ses clones aux propos haineux des mauvais perdants au lendemain de Khartoum. Il aura fallu le concours diversifié et professionnel de plusieurs chaînes satellitaires européennes et maghrébines pour que la bataille médiatique des «égyptianneries» puisse être plus ou moins contrecarré. Sans concours plus ou moins intéressé — on a rien sans rien, en ce bas monde — l'image de l'Algérie aurait eu du mal à se défaire, aux yeux du monde, des étiquettes concoctées autour «du peuple d'esclaves, d'insultes, de barbares, etc.» La logique aurait voulu que ce soit l'affaire des Algériens, cette contre-attaque. Mais sur quel canal, sur quel signal échappant à la langue de bois et à la chape de plomb, marques de fabrique de notre audiovisuel public ? Interpellé sur l'ouverture de cet audiovisuel aux potentialités libres et indépendantes du secteur privé, notre chef d'Etat avait estimé que «la société algérienne n'est pas encore mûre». Encore une, de fausses appréciations qui pénalisent et dévalorisent la responsabilité et la compétence de certains professionnels réduits à «fonctionner» tels de bons fonctionnaires du côté du boulevard des Martyrs. Pendant ce temps, les signaux nous tombent du ciel, sans autorisation ou agrément préalable auprès de nos pouvoirs publics qui se gargarisent de la «potion magique», la TNT... Notons au sujet de la TNT que la norme retenue est périmée, qu'elle s'apparente en termes d'équipement à un énième camion de 10 tonnes, alors que le garage ne peut recevoir qu'un véhicule léger et que le bricolage autant que le tripatouillage ont de beaux jours devant eux, en cercle fermé : celui d'un audiovisuel verrouillé... Le savant dosage de langage pratiqué par Nessma (arabe et français mixés aux dialectes maghrébins) ou Imed-TV demain, nous pousse à croire qu'il y a deux sortes de télé : une télé intelligente qui fait des citoyens difficiles à gouverner et une télé imbécile qui fait des citoyens faciles à gouverner. Sans être «mûre», une bonne part de notre société de scotchés aura compris où situer l'Unique.

Satellites africains pour l'Afrique

Les travaux de la troisième Conférence africaine sur les sciences et technologies spatiales au service du développement durable (ALC 2009) ont pris fin mercredi à Alger, avec l'adoption de recommandations appelant à renforcer la coopération dans le domaine spatial, entre les

pays africains d'une part, et les organisations internationales d'autre part. Les participants à l'ALC 2009 ont recommandé au Comité de direction de cette conférence d'«initier une véritable dynamique d'appropriation des technologies spatiales au service du développement durable pour les

pays africains et d'encourager la coopération régionale à travers le lancement conjoint de projets démonstratifs sur certains thématiques prioritaires partagées par les pays africains».

LES CONSTRUCTEURS RÉVOLUTIONNENT LE TÉLÉPHONE MOBILE

Le mode tactile à l'honneur



Nouveau : une page «Mobile» animée par le rédacteur en chef de la revue mensuelle «Phone»

NOSTALGIE

C'ÉTAIT DANS LE «SOIR SAT»

Ici Alger...

Qui l'aurait cru il y a un peu plus d'un demi-siècle, au moment où la télévision prenait son véritable envol dans les sociétés développées ? Qui aurait cru que la bonne vieille radio allait résister aux agressions d'une foule de mass media modernes, les uns plus perfectionnés que les autres, puisant dans les technologies sans cesse renouvelées les moyens de

la suprématie ? Bien au contraire, le plus vieux média d'information immédiate, cette radio que l'on croyait finie, allait affiner ses armes à chaque étape pour relever le défi, résistant à toutes les modes et à toutes les innovations. Ni l'image, ni la couleur, ni le satellite et les bouquets numériques de télévisions thématiques, ni le câble, la TNT et la TVHD ne viendront à bout du vieux

«transistor» qui continue de trôner dans les cuisines et les chambres à coucher et... sur les tableaux de bord des automobiles.

Que ce soit sur le plan du contenu ou de la technologie, la radio a su épouser les contours de son époque et s'impliquer dans la redoutable bataille technologique, en veillant à ne pas perdre son âme. Elle y gagnait en confort d'écoute qui faisait oublier les grésillements des vieilles petites ondes, passant au numérique, avec une qualité semblable à celle du disque

laser ; elle gagnait en audience en émettant au-delà des frontières grâce au satellite et à Internet.

Elle gagnait enfin en proposant des chaînes thématiques qui remplaçaient peu à peu les vieilles stations généralistes étatiques. En Algérie où 20 millions d'Algériens écoutent leurs radios nationales et locales, n'est-il pas temps d'ouvrir le secteur au privé pour donner des ailes à tant de compétences qui se sentent à l'étroit à l'ENRS et... ailleurs ?

M. F.